Oiseaux, arctique, vie sauvage : Trois livres pour faire (grand) plaisir

vendredi 8 janvier 2016, par NICOLINO Fabrice (Date de rédaction antérieure : 25 décembre 2015).

DANS TOUS LES CAS, ESSAYEZ DE FEUILLETER AVANT D'ACHETER UN LIVRE, QUEL QU'IL SOIT.

Je reçois et lis beaucoup de livres sans trouver le temps d'en dire quelques mots. Parfois, j'en ai le rouge qui me monte au front, car je suis bien placé pour savoir ce qu'on investit de soi-même dans un livre. La moindre des choses devrait être de rendre compte de ses lectures. Dans ma prochaine vie, je me verrais bien critique littéraire. Mais a-t-on bien le choix ?

Bien vite hélas, trois livres au milieu de tant d'autres. Ils coûtent cher, je vous en préviens, mais comme c'est la période des fêtes, peut-être aurez-vous envie de casser votre tire-lire. C'est tout le bien que je vous souhaite.

D'abord, ce monumental *Atlas des oiseaux de France métropolitaine* (chez Delachaux et Niestlé), rédigé par Nidal Issa et Yves Muller. Si j'ai utilisé le mot monumental, c'est bien parce que ce livre est un monument dressé à la gloire éternelle de nos chers oiseaux. 10 000 observateurs de l'avifaune, collecteurs de millions de données sur des centaines d'espèces ont contribué à ce grand œuvre. Tout le savoir humain sur les oiseaux nidifiant en France ou y passant une partie de l'hiver est réuni dans un coffret – fort lourd – de deux tomes de 1408 pages au total. Je vous avais prévenu, le prix est très élevé – 85 euros de prix de lancement, 100 euros plus tard -, mais pour une fois, sans hésiter une seconde, je vous assure que c'est mérité.

Les monographies consacrées aux 357 espèces régulières de notre pays sont accompagnées de photos et de cartes très claires de répartition, ce qui en fait un outil formidable. Un outil qu'on ne peut, certes, emmener avec soi sur le terrain, sauf si l'on est doté de super-pouvoirs. Mieux vaut pour moi rêver, en feuilletant le livre, aux petits et grands gravelots, aux pluviers, aux aigles de Bonelli, aux moineaux, aux hirondelles des rochers, aux chocards à bec jaune, aux craves à bec rouge, aux vautours percnoptères, aux huppes fasciées, aux loriots, aux barges à queue noire, aux goélands leucophées, aux faucons émerillons, pèlerins, crécerellettes (rarissimes), aux gorgebleues à miroir, aux chouettes de Tengmalm, aux phragmites aquatiques (tellement menacés), aux spatules blanches (Philippe, quand va-t-on à Grand-Lieu ?). Je pourrais continuer, mais sachez que j'ai vu dans ma petite vie tous les oiseaux cités, et que leur présence me rend réellement plus heureux de vivre sur cette Terre malmenée. L'Atlas n'oublie pas la réalité, qui note « une tendance lourde : beaucoup d'espèces sont au bord de l'extinction dans notre pays ».

Un dernier mot : j'ai eu la chance et le bonheur de rencontrer il y a bien quinze ans l'un des auteurs de l'Atlas, Yves Muller. Il habite dans les Vosges, et je me souviens d'un magicien, capable de reconnaître la présence d'un oiseau au moindre murmure au travers des feuilles. Je le savais savant, je le découvre encyclopédiste. Je vous salue bien bas, monsieur Muller.

Le deuxième livre est dans son genre si merveilleux que je me sens bien en peine de vous en parler. Comment évoquer par des mots ordinaires une beauté si étourdissante ? Vincent Munier est un photographe hors du commun, que j'aime comme un jeune frère lointain. Je le connais depuis une douzaine d'années et même si je ne le vois pas souvent – la dernière fois cet été, pour une fête mémorable -, je le chéris profondément.

Si je vous livre cela, c'est pour que vous ne croyiez pas sur parole ce que je vais vous écrire. Un jour, Vincent m'a dit qu'il rêvait ses photos avant de les prendre pour de vrai, et cette vision me poursuit encore.

Dans *Arctique* (Kobalann éditions, 65 euros), Vincent rassemble quelques-uns des clichés pris au cours de nombreux voyages dans le Grand Nord. Pour attraper le bout du nez d'un loup, il est capable des plus authentiques exploits physiques. Seul, tirant son traîneau sans se faire accompagner comme d'autres – je ne cite personne, la liste est trop longue – par TF1, il entre en contact chamanique avec la nature et les bêtes. Il ne fait aucun doute, à mes yeux, que Vincent est un chaman. Écoutez donc sa voix : « D'où me vient cette fascination pour le blanc ? Je prête des sentiments à la neige. Suis-je fou ? ».

Tout un monde neuf apparaît dans le livre, peuplé d'animaux pourtant connus de tous : des lièvres arctiques, des loups, des ours, des renards, des oies, des bœufs musqués, des morses. La pierre, les pierres et les failles, les quelques arbres, les glaces, les neiges, les monts semblent là pour veiller sur l'inaltérable beauté du monde. Vincent mon ami, merci.

Le troisième livre dont je souhaitais vous parler est signé Patrice Costa, grand journaliste de l'*Est Républicain*. Naturaliste de toujours – et un bon –, Costa nous livre une superbe *Défense et illustration de la vie sauvage*. Dans Le Croc, la griffe et la serre (éditions Vent d'Est, 32 euros) passe en revue quelques unes des plus belles présences animales du Grand Est de la France.

On y trouve le Loup et le Lynx, bien sûr, mais aussi de splendides oiseaux comme le Balbuzard pêcheur, le Pygargue à queue blanche, le faucon pèlerin, le hibou grand-duc. Costa y a ajouté pour notre plus grand plaisir le raton-laveur, présenté comme un « bandit masqué » et le chien viverrin, venu en contrebande des plaines russe et polonaise. Costa mêle souvenirs personnels, non dénués de nostalgie, perspective historique, notations naturalistes, éthologie. Au total, c'est très réussi. On n'attend plus que le même livre, cette fois aux dimensions de la France entière.

Nota bene : la préface de ce livre est signée Jean-Marie Pelt, qui vient de mourir.

Fabrice Nicolino

P.-S.

* Planète sans visa. 25 décembre 2015 :
http://fabrice-nicolino.com/?p=2144